

L'enseignant comme médecin : du purgateur au soigneur

T1 : Un exemple d'analogie entre enseignement et thérapie

Intellectual therapy is careful and sustained attention to another's mind in the attempt to understand this person's internalized representations of self and other that hinder virtue formation with the goal of providing a reparative relational experience [...] Teachers who care [...] come alongside their students in ways that are supportive given the particular issue with which the child is dealing. Intellectual therapy suggests nothing different, except to go a step further in the attempt to identify how little Susie or Johnny views herself or himself when it comes to learning.¹

T2 : La purge des opinions chez Platon

Les médecins du corps considèrent qu'il ne saurait tirer bénéfice de la nourriture qu'on lui apporte avant qu'on n'ait expulsé ce qui l'entrave de l'intérieur. Nos purificateurs pensent la même chose à propos de l'âme : elle ne peut tirer profit des enseignements qu'on lui prodigue avant que quelqu'un n'ait, en le réfutant, réduit le réfuté à la honte et ne l'ait rendu pur en lui ôtant les opinions qui font obstacle aux enseignements et en lui montrant qu'il ne sait que ce qu'il sait, et rien de plus.²

T3 : L'enseignant et le médecin assistent la nature selon Thomas d'Aquin

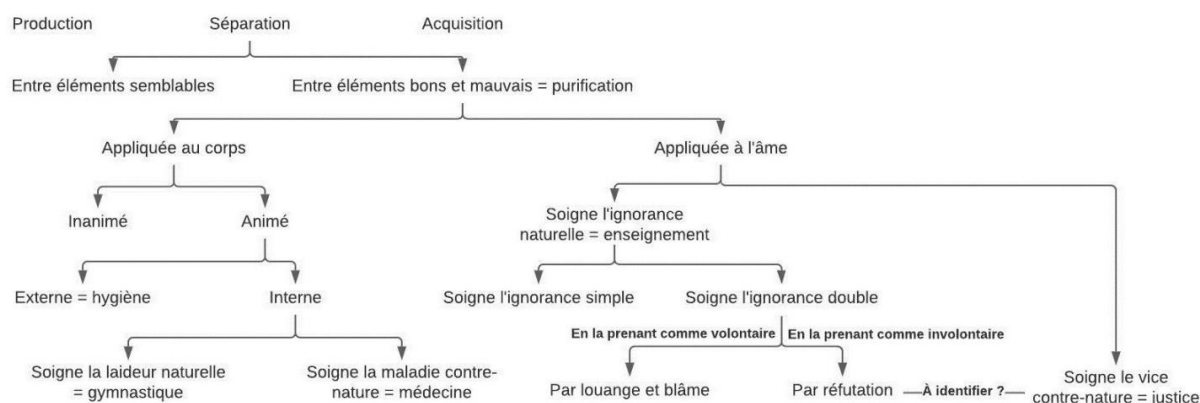
Quand quelque chose préexiste en puissance active complète, un agent extérieur n'agit qu'en aidant l'agent intérieur, en lui procurant ce par quoi il pourra arriver à l'acte : en matière de santé, le médecin est l'assistant de la nature, laquelle opère à titre premier ; il renforce la nature et apporte des remèdes que la nature utilise comme instruments en vue de la santé. [...] Or la science préexiste chez l'apprenant en puissance active (et non purement passive), car sinon un homme ne pourrait acquérir la science par lui-même. Dès lors, tout comme on guérit de deux manières (soit par la seule opération de la nature, soit par la nature assistée de la médecine), ainsi il y a deux modes d'acquisition de la science : soit la raison naturelle parvient par elle-même à la connaissance de ce qu'elle ignore — on appelle cela découverte —, soit quelqu'un d'extérieur y aide la raison naturelle — on appelle cela l'enseignement.³

¹ S. L. Porter, « A Therapeutic Approach to Intellectual Virtue Formation in the Classroom » (2016), p. 227 et 235.

² *Sophiste*, 230c4-d4 : Οἱ περὶ τὰ σώματα ἰατροὶ νενομίκασι μὴ πρότερον ἢ τῆς προσφερομένης τροφῆς ἀπολαύειν δύνασθαι σώμα, πρὶν ἢ τὰ ἐμποδίζοντα ἐντός τις ἐκβάλῃ, ταύτων καὶ περὶ ψυχῆς διανοήθησαν ἐκεῖνοι, μὴ πρότερον αὐτὴν ἔξειν τῶν προσφερομένων μαθημάτων ὄνησιν, πρὶν ἢ ἐλέγχων τις τὸν ἐλεγχόμενον εἰς αἰσχύνην καταστήσας, τὰς τοῖς μαθήμασιν ἐμποδίουσας δόξας ἐξελὼν, καθαρὸν ἀποφῆναι καὶ ταῦτα ἡγούμενον ἅπερ οἶδεν εἰδέναι μόνον, πλείω δὲ μή.

³ *De Magistro*, a. 1 (resp.), l. 291-314 : *Quando igitur praexistit aliquid in potentia activa completa, tunc agens extrinsecum non agit nisi adiuvando agens intrinsecum et ministrando ei ea quibus possit in actum exire ; sicut medicus in sanatione est minister naturae quae principaliter operatur, confortando naturam et apponendo medicinas quibus velut instrumentis natura utitur ad sanationem. [...] Scientia ergo praeexistit in addiscente in potentia non pure passiva sed activa, alias homo non posset per se ipsum acquirere scientiam. Sicut ergo praeexistit in addiscente in potentia non pure passiva sed activa, alias homo non posset per se ipsum acquirere scientiam. Sicut ergo aliquis dupliciter sanatur, uno modo per operationem naturae tantum, alio modo a natura cum adminiculo medicinae, ita etiam est duplex modus acquirendi scientiam : unus quando naturalis ratio per se ipsam devenit in cognitionem ignotorum, et hic modus dicitur inventio ; alius quando naturali rationi aliquis exterius adminiculatur, et hic modus dicitur disciplina.*

T4 : Schéma (plus) complet de la division du *Sophiste*



T5a : Hypothèse 1 – L'analogie artisanale aristotélicienne

Dans ce qui se fait par la nature et par l'art, l'art opère de la manière et par les moyens qui sont ceux de la nature : la nature provoque la santé chez celui qui souffre à cause du froid en le réchauffant, et le médecin fait de même. C'est pour cela qu'on dit que l'art imite la nature. Cela s'applique aussi dans l'acquisition de la science : la manière dont on mène un autre, en lui enseignant, à savoir ce qu'il ignore est comme celle dont on se mène soi-même à connaître ce qu'on ignore par la découverte.⁴

T5b : Le précédent aristotélicien ne suffit pas à l'hypothèse

Puisque l'art imite la nature, et qu'il convient jusqu'à un certain point à la même science de connaître la forme et la matière (par exemple au médecin la santé, la bile et le flegme en quoi consistent la santé ; de même, à l'architecte, la forme et la matière de la maison, comme les briques et les poutres ; et ainsi pour les autres arts), il pourrait bien convenir à la physique de connaître ces deux natures.⁵

T6 : Hypothèse 2 – La place du purgateur est prise

Ainsi la lumière de la raison, par laquelle ces principes nous sont connus, est mise en nous par Dieu comme une image réfléchie en nous de la vérité incréée. Dès lors, comme aucun enseignement humain ne peut être efficace si ce n'est grâce à cette lumière, il apparaît que Dieu seul enseigne de l'intérieur et à titre principal, tout comme la nature est ce qui guérit de l'intérieur et à titre principal. On peut néanmoins proprement dire que l'être humain guérit et enseigne au sens que l'on a décrit.⁶

T7 : Dieu comme médecin intérieur chez Augustin

[La Raison :] L'âme se trompe souvent, alors qu'elle se croit saine et se vante de l'être ; et comme elle ne voit pas encore, elle se plaint comme si c'était à juste titre. Mais la Beauté sait quand se montrer, car elle assume le rôle de médecin : elle comprend mieux qui sont ceux en bonne santé, que ne se comprennent ceux à guérir. Et nous, nous pensons voir à quel point nous nous sommes élevés, mais nous ne pouvons ni savoir ni

⁴ De Magistro, a. 1 (resp.), l. 315-324 : *In his autem quae fiunt a natura et arte, eodem modo ars operatur, et per eadem media, quibus et natura. sicut enim natura in eo qui ex frigida causa laborat, calefaciendo induceret sanitatem, ita et medicus; unde et ars dicitur imitari naturam. Et similiter etiam contingit in scientiae acquisitione, quod eodem modo docens alium ad scientiam ignotorum deducit sicuti aliquis inveniendū deducit seipsum in cognitionem ignoti.*

⁵ Physique II, 194a21-27 : *εἰ δὲ ἡ τέχνη μιμεῖται τὴν φύσιν, τῆς δὲ αὐτῆς ἐπιστήμης εἰδέναι τὸ εἶδος καὶ τὴν ὕλην μέχρι τοῦ (οἷον) ἱατροῦ ὑγίειαν καὶ χολὴν καὶ φλέγμα, ἐν οἷς ἡ ὑγίεια, ὁμοίως δὲ καὶ οἰκοδόμου τὸ τε εἶδος τῆς οἰκίας καὶ τὴν ὕλην, ὅτι πλὴνθοι καὶ ξύλα· ὡσαύτως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων), καὶ τῆς φυσικῆς ἂν εἴη τὸ γνωρίζειν ἀμφοτέρας τὰς φύσεις.*

⁶ De Magistro, a. 1 (resp.), l. 353-362 : *Huiusmodi autem rationis lumen, quo principia huiusmodi nobis sunt nota, est nobis a Deo inditum, quasi quaedam similitudo increatae veritatis in nobis resultans. Unde, cum omnis doctrina humana efficaciam habere non possit nisi ex virtute illius luminis; constat quod solus Deus est qui interius et principaliter docet, sicut natura interius et principaliter sanat; nihilominus homo et sanare et docere proprie dicitur modo praedicto.*

percevoir à quel point nous nous étions enfoncés, ni quel progrès nous avons accompli : nous nous estimons sains par comparaison avec la maladie plus grave qui fut la nôtre. Ne vois-tu pas avec quelle certitude nous disions hier qu'aucune maladie ne nous retenait plus, que nous n'aimions rien d'autre que la sagesse, et ne cherchions ou voulions d'autres bien qu'en son nom ? Combien te semblait sale, repoussante, détestable, odieuse l'union à une femme, lorsque s'est posée la question du désir d'une épouse ? Pourtant, lors de notre veille de cette nuit, quand nous discussions des mêmes sujets, tu as senti tout autrement que tu ne l'avais présumé que ces caresses imaginaires et ces plaisirs amers te démangeaient. Ce fut de loin moindre qu'à l'habitude, et pourtant loin de ce tu pensais : ainsi le médecin intérieur t'a montré à quoi tu as échappé par son intervention, et ce qu'il te restait à guérir.⁷

T8 : Le maître intérieur et son auxiliaire chez Augustin

C'est le maître intérieur qui enseigne : le Christ enseigne, son inspiration enseigne. Pour qui son inspiration et son onction sont absentes, les paroles de l'extérieur résonnent en vain. Ces paroles, mes frères, que nous prononçons à l'extérieur, sont comme un cultivateur qui s'occupe d'un arbre : il y travaille de l'extérieur, lui apporte de l'eau et des soins diligents ; mais qui en forme les fruits ? [...] Que par nos paroles nous plantions ou arrosions, nous ne sommes rien, mais c'est Dieu qui donne la croissance.⁸

T9 : La Providence purgatrice chez Proclus

[Le bon médecin attend le moment propice.] La Providence tient aussi compte de cela : non seulement pour le corps mais aussi pour l'âme, à chaque affection correspond son moment opportun pour le soin. Or la Providence veille au soin de l'âme et, comme elle se donne pour but l'intérêt du patient, il convient qu'elle attende le moment propice pour châtier : puisque, dit-on, le hasard et le temps gouvernent avec les dieux toutes les affaires humaines, qu'il convienne de donner des biens ou de purger des maux.⁹

T10 : L'enseignant proclien a aussi le rôle de purgateur

Socrate, comme un Hercule coupant les têtes de l'Hydre, montre que la foule n'est pas fiable au sujet de la connaissance du juste et de l'injuste. Ce raisonnement semble ne guère contribuer à la purification du jeune homme, mais si l'examine rigoureusement, on découvre qu'il vise au même but. [...] Car la foule est la cause de l'opinion fausse, en produisant chez nous, dès le jeune âge, des représentations vicieuses et des affections en tous genres. Il est alors nécessaire à la raison connaissante d'être redressée (car elle a été renversée par la fréquentation de la multitude), soignée (car elle a été affectée) et purgée (car elle a été remplie d'impuretés). C'est ainsi que nous deviendrons disposés à la récupération de la connaissance.¹⁰

⁷ Soliloques, I, 14, §25 : *Et in eo saepe fallitur animus, ut sanum se putet et sese iacet; et quia nondum videt, veluti iure conqueritur. Novit autem illa pulchritudo quando se ostendat. Ipsa enim medici fungitur munere, meliusque intellegit qui sint sani, quam iidem ipsi qui sanantur. Nos autem quantum emersemus, videmur nobis videre: quantum autem mersi eramus, et quo progressi fuimus, nec cogitare, nec sentire permittitur, et in comparatione gravioris morbi sanos esse nos credimus. Nonne vides quam veluti securi hesterno die pronuntiaveramus, nulla iam nos peste detineri, nihilque amare nisi sapientiam; caetera vero non nisi propter istam quaerere aut velle? Quam tibi sordidus, quam foedus, quam execrabilis, quam horribilis complexus femineus videbatur, quando inter nos de uxoris cupiditate quaesitum est! Certe ista nocte vigilantes, cum rursus eadem nobiscum ageremus, sensisti quam te aliter quam praesumpseras, imaginatae illae blanditiae et amara suavisitas titillaverit; longe quidem longe minus quam solet, sed item longe aliter quam putaveras; ut sic tibi secretissimus ille medicus utrumque demonstraret, et unde cura eius evaseris, et quid curandum remaneat.*

⁸ Sur la première épître de Jean, III, 13 : *Interior ergo magister est qui docet : Christus docet, inspiratio ipsius docet. Uni illius inspiratio et unctio illius non est, forinsecus inaniter perstrepunt verba. Sic sunt ista verba, fratres, quae forinsecus dicimus, quomodo est agricola ad arborem : forinsecus operatur, adhibet aquam et diligentiam culturae ; quaelibet forinsecus adhibeat, numquid poma format ? [...] Sive plantemus, sive rigemus loquendo, non sumus aliquid, sed ille qui incrementum dat Deus.* Partiellement cité par Thomas, *De Magistro*, pro 8.

⁹ Dix problèmes sur la Providence, §51, 8-15 : *Hec igitur et providentiam intelligere, puta non corporalium solum, sed et animum passionum aliarum alia curationis tempora, animatam curationem observare, et oportere providentiam finem facientem profectum curandi congruum expectare punitioni tempus : cum diis enim ait et ille fortunam et tempus humana omnia gubernare, sive dare aliquid bonorum oporteat, sive purgare contrariorum.*

¹⁰ Sur le Premier Alcibiade de Platon, p. 243, 4 – 244, 2 : *ὁ Σωκράτης, ὥσπερ τις Ἡρακλῆς τὰς τῆς ὕδρας κεφαλὰς ἐκτέμνων, δείκνυσιν ὅτι πᾶν τὸ πλῆθος ἀναξιόπιστόν ἐστι περὶ τὴν γνῶσιν τῶν τε δικαίων καὶ τῶν ἀδίκων. δοκεῖ μὲν οὖν ὁ λόγος οὗτος ἥττον συντελεῖν*

T11 : Hypothèse 3 – Enseignement et culture chez Cicéron

Tout comme un champ, aussi fertile soit-il, ne peut donner de fruits sans culture, de même une âme sans enseignement ; l'un comme l'autre sont alors infirmes. Or la culture de l'âme est la philosophie : elle déracine les vices, elle prépare les âmes à recevoir les semences qu'elle choisit et qu'elle plante, pour qu'elles portent des fruits en abondance.¹¹

T12 : La guérison de l'âme et la double ignorance

On définit l'état malade de l'âme comme une opinion virulente, ancrée et profondément enracinée, au sujet d'une chose qui n'est pas à rechercher et qu'on voit pourtant comme étant à rechercher assidûment. Celui qui découle de la haine se définit ainsi : une opinion virulente, ancrée et profondément enracinée, au sujet d'une chose qui n'est pas à fuir et qu'on voit pourtant comme à fuir. Cette opinion consiste à juger que l'on sait ce qu'on ne sait pas.¹²

T13 : L'opinion est une racine à extirper pour guérir l'âme

Il n'existe qu'une façon de guérir le chagrin et les autres maladies de l'âme : c'est de comprendre qu'ils sont volontaires et issus d'une opinion, qu'on les contracte parce que cela nous semble correct. C'est cette erreur, qui est comme la racine de tous les maux, que la philosophie se promet d'extirper radicalement.¹³

T14 : Une limite : l'analogie horticole est chez Proclus en un sens d'extirpation

La racine de la méchanceté est implantée : tout comme une terre chargée de ronces, même si tu les coupes mille fois, continue à en produire, ainsi cette racine reproduit les mêmes actions sans être corrigée par les châtiments qui suivent celles-ci. Alors que la punition immédiate des fautes fait peu (voire pour ainsi dire rien) pour qu'on s'abstienne d'en commettre, pourquoi donc reprochons-nous à la Providence ses délais?¹⁴

T15 : Une explication : l'intégration augustinienne de Paul de Tarse

Qu'est-ce donc qu'Apollos, que Paul, sinon des serviteurs, par qui vous avez cru, à la façon dont le Seigneur l'a accordé à chacun ? Moi [Paul] j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait croître. Dès lors, ni celui qui plante ni celui qui arrose ne sont rien sans Dieu qui fait croître.¹⁵

εἰς τὴν τοῦ νεανίσκου κάθαρσιν· εἰ δέ τις ἀκριβῶς θεωροίη, καὶ τοῦτον εὐρήσει τοῦ αὐτοῦ τέλους στοχαζόμενον [...] ὅτι τὸ πλῆθος αἰτίον ἐστὶ τῆς ψευδοδοξίας, ἐκ νεότητος ἡμῶν φαντασίας πονηρὰς καὶ πάθη ποικίλα ἐμποιοῦν· ἀνάγκη τοίνυν τὸν ἐπιστημονικὸν λόγον τὸ μὲν διαστραφέν ἡμῶν ἐκ τῆς τῶν πολλῶν ὁμιλίας ἀπευθύνειν, τὸ δὲ ἐμπαθὲς γενόμενον θεραπεύειν, τὸ δὲ ἀκαθαρσίας ἀναπλησθὲν ἀποκαθαίρειν· οὕτω γὰρ ἂν ἐπιτήδειοι γενοίμεθα πρὸς τὴν τῆς ἐπιστήμης ἀνάκτησιν.

¹¹Tusculanes, II, §13 : *ut ager quamvis fertilis sine cultura fructuosus esse non potest, sic sine doctrina animus; ita est utraque res sine altera debilis. Cultura autem animi philosophia est; haec extrahit vitia radicitus et praeparat animos ad satus accipiendos eaque mandat is et, ut ita dicam, serit, quae adulta fructus uberrimos ferant.*

¹²Tusculanes, IV, §26 : *Definiunt autem animi aegrotationem opinionem vehementem de re non expetenda, tamquam valde expetenda sit, inhaerentem et penitus insitam. Quod autem nascitur ex offensione, ita definiunt: opinionem vehementem de re non fugienda inhaerentem et penitus insitam tamquam fugienda; haec autem opinatio est iudicatio se scire, quod nesciat.*

¹³Tusculanes, IV, §83 : *Sed et aegritudinis et reliquorum animi morborum una sanatio est, omnis opinabilis esse et voluntarios ea reque suspici, quod ita rectum esse uideatur. Hunc errorem quasi radicem malorum omnium stirpitus philosophia se extracturam pollicetur.*

¹⁴Dix problèmes sur la Providence, §50, 12-20 : *Inserta enim nequitie radix sicut spinas ferens terra, et si millesies excidas nascentes, similium est productiva, easdem reddit operationes non flexa punitionibus quae super hiis. Quare et simul cum peccatis punitione assequente ad malos non abstinere a peccatis aut modicum aut nichil, ut est dicere, faciente : quid providentiam accusamus de ditatione propter hec ?*

¹⁵1 Cor. 3:5-7 : *Τί οὖν ἐστὶν Ἀπολλῶς, τί δέ ἐστιν Παῦλος, ἀλλ' ἡ διάκονοι δι' ὧν ἐπιστεύσατε, καὶ ἑκάστω ὡς ὁ κύριος ἔδωκεν; Ἐγὼ ἐφύτευσα, Ἀπολλῶς ἐπότισεν, ἀλλ' ὁ θεὸς ἡύξανε. Ὡστε οὔτε ὁ φυτεύων ἐστὶν τι, οὔτε ὁ ποτίζων, ἀλλ' ὁ αὐξάνων θεός.*